

# En synthèse

## Rapport d'étonnement (du Québec)



**LORRAINE SIMARD**  
EXPERT-CONSEIL,  
RESPONSABILITÉ SOCIALE ET  
DÉVELOPPEMENT DURABLE  
D'ELLIPSO5 (QUÉBEC)

**LORRAINE SIMARD**, *Expert-conseil, Ellipso5 (Québec)* : Je remercie ACIDD et le Comité 21 de m'accueillir dans ce lieu émouvant pour nous, Québécois, parce que chargé d'une longue histoire.

Je souhaite vous parler des trois points suivants : la raison pour laquelle je suis présente aujourd'hui à l'Université d'été d'ACIDD, ce qui se fait en communication pour le développement durable au Québec et les relations possibles entre nos deux pays.

### Bons et mauvais contrastes

Nous sommes tous habitués de contrastes, positifs ou négatifs. Moi-même je viens d'un magnifique pays où la nature est contrastée. Les changements climatiques amènent aujourd'hui des contrastes nouveaux qui nous bouleversent et deviennent par moment menaçants. Tout en repensant les contrastes positifs, nous devons faire face à ceux qui le sont moins. Nous sommes à l'origine de ce déséquilibre. Nous pensions à tort vivre la troisième phase du réchauffement climatique vers 2050 : nous sommes déjà dans l'urgence. Nous parlons beaucoup mais il est grand temps d'agir maintenant, en mode accéléré. Il nous faudra faire preuve de beaucoup de créativité et d'innovation pour contrebalancer nos excès de consommation passés. La gestion et les responsabilités de la communication responsable reposent sur nos épaules et il faut en mesurer la portée afin de s'assurer de contribuer à la lutte des changements climatiques.

“ Nous parlons beaucoup mais il est grand temps d'agir maintenant ”

### L'innovation et la créativité

“ L'innovation et la créativité, Je crois à l'innovation et à la créativité, à condition de « faire ensemble » ”

Je crois à l'innovation et à la créativité, à condition de « faire ensemble » ; c'est dans cette perspective que je viens à nouveau à votre rencontre. En tant que professionnels de la communication, nous devons trouver les solutions ensemble et le lien France-Québec est naturel. Je suis épatée de tous les travaux et de toutes les actions que vous réalisez en France. Au Québec, certaines grandes institutions agissent déjà depuis plus de 15 ans en la matière, mais n'inspirent que depuis les trois dernières années les PME. Le Québec est dans sa première phase de sensibilisation et de formation dans les PME et les institutions. Nous commençons à voir s'édifier, ici et là, des postes de VP et de directeur du développement durable dans les grandes organisations. Les municipalités s'organisent autour d'un agenda 21, d'autres à partir de diagnostic élaborent leur plan de développement durable régional. La loi du développement durable du gouvernement du Québec donne le ton, bien sûr. La communication a un rôle considérable à jouer dans l'accélération de la mise en œuvre du développement durable. Pour les communicateurs, il y a une journée de formation

au printemps. Toutefois, le dialogue organisé entre les communicateurs autour des enjeux n'existe pas. Pour remédier à cela, le plus grand réseau des communicants au Québec, la Société québécoise des professionnels en relations publiques (SQPRP), me donne la plateforme et ensemble nous créons le Comité de gestion responsable de communication de façon à mettre en place un processus de dialogue. Toujours dans l'idée d'augmenter les chances d'accélérer le processus de changement de paradigme, l'urgence de faire ensemble à travers le réseau de la francophonie est à mon avis judicieux. C'est pour cette raison que j'invite mes collègues du Québec à venir en délégation en septembre 2010 et je vous invite à vous préparer à vous joindre à nous en 2011. La beauté du développement durable est de partager et de dialoguer pour accélérer le processus de mise en œuvre du développement durable.

Voilà comment nous pouvons « faire ensemble », prospérer sans croître et redonner l'espace aux contrastes naturels afin de contrer les contrastes d'origine industrielle.

## Rapport d'étonnement sur les ateliers

**LUDOVIC PIRON-PALLISER**, *Administrateur d'ACIDD et directeur-adjoint de cabinet de François Dagnaud à la Mairie de Paris* : Finalement, la crise a du bon. Je m'aperçois au bout de quatre universités auxquelles j'ai participé que, bien qu'étant encore dans le doute, nous nous sommes beaucoup remis en cause. Aujourd'hui, nous avons atteint une certaine conscience de la réalité : nous avons passé une étape importante.



**LUDOVIC PIRON-PALLISER**  
ADMINISTRATEUR D'ACIDD  
ET DIRECTEUR ADJOINT DE  
CABINET DE FRANÇOIS DAGNAUD  
À LA MAIRIE DE PARIS

Alain Chauveau et moi avons eu quelques difficultés à rendre compte de toutes les idées émises lors des ateliers de cette 7e Université d'été d'ACIDD. Nous n'en ferons pas un inventaire exhaustif mais nous souhaitons vous en lire certaines pour que vous puissiez les traduire sur le terrain.

“ Nous avons atteint une certaine conscience de la réalité : nous avons passé une étape importante ”

## Faire un effort de pédagogie

**ALAIN CHAUVEAU**, *Consultant* : De façon globale, nous avons entendu l'idée qu'il fallait redonner du contenu et un sens politique et philosophique au développement durable.



**ALAIN CHAUVEAU**  
JOURNALISTE CONSULTANT

Il faut sortir des écocistes et faire un effort de pédagogie sur les enjeux à tous les niveaux ; à l'école, les différents corps de métiers doivent travailler ensemble ; dans les entreprises, des référentiels doivent être construits avec les ressources humaines et les syndicats.

Les participants d'un atelier ont constaté le manque de mobilisation autour du prochain sommet de Copenhague et ils ont suggéré qu'ACIDD anime une réunion ou un forum par le biais d'Internet, pour que la société civile se mobilise à ce sujet.



## Participer, partager, impliquer tout le monde

**LUDOVIC PIRON-PALLISER,** Tous les acteurs sont prêts à participer et à partager leurs actions pour le développement durable. Toutefois, il est impossible de calquer une même action à tous les types de structures (entreprises, collectivités, etc.).

“ il faut savoir dépasser les conflits et les divergences, et voir que nous avons tous un intérêt commun

Il faut co-construire, en tenant compte des spécificités de chaque structure.

Le partage doit également se faire entre générations : entre les personnes âgées et les plus jeunes, mais également entre les anciens et les nouveaux d'une structure professionnelle. A ce titre, une proposition a émergé de faire en sorte que les générations puissent échanger sur le développement durable, par l'intermédiaire d'un site Internet.

Il faut qu'il y ait partage, néanmoins chacun doit rester dans son domaine de compétences : la confusion des genres est très préjudiciable.

Enfin, il faut savoir dépasser les conflits et les divergences, et voir que nous avons tous un intérêt commun.

## Bien définir les mots du développement durable

**ALAIN CHAUVEAU,** Face à la complexité des débats sur le développement durable, nous avons besoin de bien définir les mots. Les participants d'un atelier ont proposé qu'une institution – l'ADEME éventuellement – redéfinisse les principaux mots du développement durable de sorte que tout le monde (le grand public, les médias, etc.) les utilise de la même façon.

Des outils de formation au développement durable existent déjà. Mais ceux-ci doivent être mieux diffusés : la charte de l'Union des Annonceurs (UDA), par exemple, n'est pas suffisamment connue par les acheteurs des entreprises, des décideurs dans les choix d'agences. De la même façon, il faudrait organiser la diffusion des recommandations de l'ARPP auprès des créatifs des agences.

Enfin, une réflexion sur la formation au développement durable devra être menée en fonction des spécificités des métiers.

“ une réflexion sur la formation au développement durable devra être menée en fonction des spécificités des métiers

## Replacer l'humain au cœur de l'ensemble des dispositifs

**LUDOVIC PIRON-PALLISER**, La nécessité de replacer l'humain au cœur de l'ensemble des dispositifs est apparue à plusieurs reprises. Il ne faut pas oublier, dans la situation de crise actuelle, que le bonheur et le désir sont essentiels. Cela signifie aussi qu'il faut permettre à tous les citoyens de se réaccaparer une forme de résistance. Nous pourrions imaginer, par exemple, que chacun d'entre nous téléphone à son banquier pour lui demander ce qu'il fait de son argent, et espérer ainsi un changement de leur part.

Les participants ont insisté sur le fait qu'il fallait partir de ce que pensent et veulent les gens pour communiquer. Ils sont aptes à comprendre le développement durable.

## Redéfinir les règles du jeu

**ALAIN CHAUVEAU**, Face à la complexité des actions pour le développement durable, nous avons besoin de redéfinir les règles du jeu. Nous pourrions par exemple créer des labels (tout en ayant conscience qu'il ne faut pas les multiplier), des certifications, des référentiels métiers, etc. Mais reste à savoir qui fixera ces règles.

Il a été suggéré, dans l'atelier sur les labels, que les syndicats professionnels constituent un référentiel métier pour les agences de communication. Il a également été évoqué la possibilité de mettre en place une notation des distributeurs de produits financiers.

## Réhabiliter le pouvoir politique

**LUDOVIC PIRON-PALLISER**, Certains ont regretté ne pas avoir parlé davantage des collectivités locales. Il faut en effet réhabiliter le pouvoir politique et la chose publique. L'action se fait aussi au niveau des collectivités locales.

L'année prochaine, un atelier de l'Université d'été devra en outre nous amener à réfléchir à la perception du temps : la superposition des temps (professionnel, personnel), l'élargissement du temps, l'urgence écologique, etc.

**GILLES BERHAULT**, Je souhaite remercier les participants de leurs contributions à notre agenda collectif.